
JEUDI 13 ET VENDREDI 14 FÉVRIER 2020 20H
PMC - SALLE ÉRASME

HISTOIRES D'AMOUR

WAGNER

*Tristan et Isolde : Prélude
et mort d'Isolde*

DIRECTION

AZIZ SHOKHAKIMOV

MAHLER

*Symphonie n°5 en do
dièse mineur*



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG

ORCHESTRE NATIONAL

RICHARD WAGNER

(1813-1883)

Tristan et Isolde : Prélude et

Mort d'Isolde (1859)

19'

GUSTAV MAHLER

(1860-1911)

*Symphonie n°5 en do dièse
mineur* (1904)

70'

- I. Trauermarsch : im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondukt
- II. Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz
- III. Scherzo : kräftig, nicht zu schnell
- IV. Adagietto : sehr langsam
- V. Rondo-Finale : Allegro

Fusion du texte et de la musique, transposition des sentiments humains dans les notes : Wagner ouvre grand la porte de l'orchestre moderne. Un orchestre ressenti jusqu'à la plus envoûtante profondeur de ses pupitres, dans une dimension quasi-volumique. Sous la plume du compositeur de *Tristan et Isolde*, on ne sait d'où naît la musique. Mahler est l'un des héritiers de cette liberté sonore nouvelle et d'une complexité infinie. Il en explore les terres vierges et révèle à son tour l'âme humaine, dans la Vienne frémissante de génies.



RICHARD WAGNER

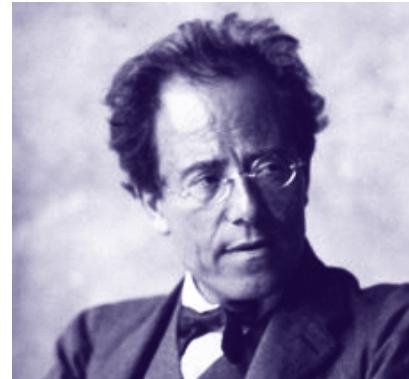
Tristan et Isolde : Prélude et Mort d'Isolde (1859)

L'opéra *Tristan et Isolde* plonge l'auditeur dans la recréation romantique de la légende médiévale du Chevalier Tristan. Cette « action scénique en trois actes » est un hymne à l'amour, « le plus beau de tous les rêves, un monument dans lequel, du début à la fin, cet amour se rassasier une fois pour toutes » écrit Richard Wagner à Franz Liszt. Ayant demandé la main d'Isolde pour son roi, Tristan tombe amoureux par l'effet d'un philtre magique. Toute la musique qui imprègne le texte passe de l'amour le plus passionnel à l'apaisement final dans la mort.

Le *Prélude* traduit la violence des sentiments des deux amants, développant une « mélodie infinie ». Six thèmes se croisent dans la partition, les deux principaux étant l'Aveu et le Désir. Le centre de gravité de cette page tient dans le célèbre « accord de Tristan » qui symbolise le langage harmonique de tout l'ouvrage. Avec la scène finale – la *Mort d'Isolde* – les deux extraits assemblés composent une synthèse de l'opéra. Ce finale, précisément, met en scène Isolde qui a rejoint Tristan, alors mourant.

Sa prière culmine dans la tonalité de si majeur. En réunissant les deux amants, la mort ouvre les portes à un amour éternel : « Enivrée, submergée, dois-je aux doux parfums me fondre ? Dans ces vastes reflux, dans ces chants éperdus, dans le souffle immense du Tout - me noyer, m'éteindre - perdre conscience - délice suprême ! »

L'œuvre fut créée le 10 juin 1865 au Théâtre de la cour de Munich sous la direction de Hans von Bülow.



GUSTAV MAHLER

Symphonie n°5 en do dièse mineur (1904)

La composition de la *Symphonie n°5* s'étale sur les années 1901 et 1902, pour l'essentiel, au cours des deux étés.

Replaçons l'œuvre dans l'histoire de la musique. 1901, c'est l'année de la création des *Nocturnes* de Claude Debussy, de la *Symphonie n°2* de l'américain Charles Ives, mais aussi du postromantisme triomphant du *Concerto pour piano n°2* de Serge Rachmaninov et du *Pelléas et Mélisande* d'Arnold Schoenberg !

En février 1901, Mahler échappe de justesse à la mort, à la suite d'une hémorragie intestinale. Faut-il voir dans le caractère funèbre de l'œuvre et dans la victoire chèrement acquise de sa conclusion, l'écho d'une menace écartée ? C'est pourtant le scherzo - le troisième mouvement - qui est composé en premier. On y perçoit, bien au contraire, la joie débridée, contrastant de manière étonnante avec les deux premiers mouvements au dramatisme évident. De la sorte, les trois premières parties apparaissent puissamment contrastées alors que le décor des deux derniers mouvements composés l'année suivante, en 1902, n'a plus rien à voir ! En effet, le chef d'orchestre solitaire et déprimé qui a pris ses congés en 1901, n'est plus le même homme, douze mois plus tard.

Le voici marié avec Anna Schindler. Cette femme brillante l'accompagne, de l'effervescence de la vie viennoise jusqu'à sa Häuschen (maisonnette), au bord du lac de Maiernigg. Dans l'accomplissement du bonheur, le 24 août 1902, Mahler joue pour Alma, sa *Symphonie n°5* au piano. C'est durant l'hiver, à Vienne, qu'il en achève l'orchestration. La partition est définitivement terminée à l'automne 1903.

Ce qui caractérise en premier lieu la *Symphonie n°5*, c'est le sens du mot "polyphonie". Chez Mahler, l'écriture musicale concentre l'univers entier. Elle mêle dans un même geste, le trivial et le sublime, le spirituel et le terrestre, l'ironie et la mort. Sa musique tente la fusion de l'Être et de la Nature.

Le premier mouvement s'ouvre sur une impressionnante sonnerie de trompette. C'est un lever de rideau sur une marche funèbre (*Trauermarsch*) d'une puissance terrifiante. Les indications de la partition en témoignent : *Im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondikt.* (*D'un pas mesuré. Sévère. Comme une procession funèbre*). On pourrait croire que le compositeur - à l'instar d'Hector Berlioz se mettant lui-même en scène dans la *Symphonie fantastique* - peint au couteau sa propre mise en terre. Le contraste entre les deux thèmes, l'un d'une violence abrupte et sans pardon, et l'autre, entre résignation et consolation, apporte autant d'amertume que de grandeur. L'idée de la fanfare initiale, souvenir des orchestres militaires d'harmonie de l'enfance du jeune Gustav, se transforme progressivement en une lutte épique, réminiscence de la *Symphonie n°1* de 1888 dont le finale, déjà, s'achevait en un combat

singulier, un voyage de l'enfer au paradis. Quinze ans plus tard, l'écriture a prodigieusement évolué. L'orchestre se creuse par un simple jeu de timbales dans le lointain, par les silences aussi abrupts que les déflagrations. Le mouvement se referme avec l'écho de la trompette et de la flûte, comme le couvercle d'un tombeau.

Le second mouvement s'ouvre sur une véritable tempête sonore : *Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz* (*Orageux et animé. Avec la plus grande véhémence*). De ce maelström surgit un thème (*Beteutend langsam - Nettement plus lent*) constamment interrompu, malmené, brisé par les intrusions de la marche comme si plusieurs orchestres rivalisaient de puissance belliqueuse. La révolte et le désespoir ainsi exprimés font songer une fois encore aux procédés caractéristiques de Berlioz. Les trouvailles sonores avec des instruments utilisés à contre-emploi, les cris perçants des bois, les rythmes décalés précipitent les thèmes les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils fusionnent dans un chant de victoire. Les cuivres assurent une brève domination avant que les ombres maléfiques ne disparaissent mystérieusement.

Le scherzo est présenté ainsi : *Kräftig, nicht zu schnell* (*Vigoureux, mais pas trop rapide*). La tonalité lumineuse de ré majeur et le caractère virevoltant du rythme pointé nous invitent à oublier ce qui s'est passé quelques minutes plus tôt. Après tant de catastrophes annoncées, de sarcasmes et d'ironies au fil des pages des deux premiers mouvements, on découvre une pièce radieuse et sans arrière-pensées. L'œuvre est « viennoise » dans tout ce qui la rattache aux danses enjouées de Franz Schubert, Joseph Lanner et de la dynastie des Johann et Joseph Strauss ! Les sonneries de cor triomphent et le premier cor « obligato » tient l'une des parties solistes les plus exposées et difficiles de tout le répertoire symphonique. Les effets d'écho rappellent les promenades dans les chemins de Maiernigg. Les pizzicati des cordes et le chant presque italienisant de la petite harmonie composent un écrin aux teintes baroques. Ce mouvement, le plus vaste de la symphonie, prend des allures de kermesse et de danse générale. La dynamique croît au fur et à mesure que la percussion s'enrichit de nouveaux timbres. La danse ancienne, le ländler, croise une improbable valse viennoise alors que les basses de l'orchestre - les cordes graves sont sollicitées à pleine

puissance - assurent une tension de plus en plus ferme. Dans la coda conclusive, toutes les mélodies et les brides de thèmes secondaires s'agglutinent en une sorte de chaos sonore. L'effervescence culmine et, tel Merlin l'Enchanteur venant remettre de l'ordre dans sa cuisine envahit par le tumulte des flots, la plume de Mahler brise net le désordre avec un panache extraordinaire.

Un film - *Mort à Venise* de Visconti - aura rendu célèbre l'*Adagietto en fa majeur* (*Sehr langsam - Très lent*). Le mouvement écrit pour cordes seules et harpe est un « chant sans parole » dont la beauté tient au fait que le thème ne soit jamais repris *in extenso*. Les frottements harmoniques nés de tonalités éloignées provoquent une impression d'allongement du temps. Cette impression est amplifiée par les notes « supprimées » ou altérées du thème, qui donnent ainsi à l'auditeur le sentiment qu'il les a entendues alors que son oreille a compensé leur absence. Faut-il considérer que l'expression passionnée du thème dont les couleurs portent encore les pigments de l'écriture wagnérienne offrent un message d'amour à Alma ? Plus prosaïquement aussi, Mahler savait fort bien qu'il se devait d'équilibrer la structure déjà

gigantesque de sa symphonie dont l'écoute allait s'avérer fort délicate.

Quoi de plus anodin que les quelques notes énoncées dans les premières mesures du *Rondo-finale*? Cet *allegro* (suivi d'un *allegro giocoso*) dissimule sa véritable puissance. Le premier thème est un hommage à la *Seconde Symphonie* de Beethoven.

Jamais, Mahler n'aura composé un mouvement aussi heureux. Durant les premières esquisses du finale, le compositeur avait songé au titre : « Éloge de la critique ! » Il songeait certainement à railler la presse qui n'allait pas manquer de se déchaîner contre cette kermesse folle. « Folle », mais d'une conception particulièrement savante ! En effet, c'est l'esprit de la fugue qui domine ; concentrée, implacable, captant dans les mouvements précédents les éléments qui nourrissent la superposition des idées. On pourrait ainsi décortiquer les sujets et contre-sujets, les fausses réexpositions qui mettent en valeur tous les pupitres en des chorals successifs.

Alma fut décontenancée par le côté brouillon et cuivré du finale lorsque Mahler lui joua la partition au piano. Pourtant, la victoire du musicien y paraît définitive. Il a dominé tous les dangers de l'existence et c'est le sentiment d'euphorie qui gagne tout l'orchestre lorsque les idées se rejoignent en une série de spirales sonores. À y regarder de plus près, on est frappé par la dureté de certains accents, l'ambiguïté de la progression dynamique, comme si toutes les menaces passées n'avaient pas entièrement disparu. Les éléments de la *Symphonie n°6* sont déjà en gestation.

En 1904, avant la création de la symphonie à Cologne, Mahler prend conscience de l'évolution de son écriture et de certains déséquilibres sonores. La surexposition des percussions, notamment, le conduit à réaliser plusieurs révisions. Elles ne portent guère chance à la partition ! La création à Cologne, le 18 octobre 1904 est un échec cuisant. La première viennoise, un an plus tard, connaît un sort identique. L'œuvre est enregistrée pour la première fois dans son intégralité, en 1947, par l'Orchestre philharmonique de New York dirigé par Bruno Walter.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

La curiosité des lecteurs pourra être satisfaite en consultant les ouvrages suivants :

RICHARD WAGNER
Xavier Lacavalerie
(ed. Actes Sud / Classica, 2006)

GUSTAV MAHLER "L'ÂGE D'OR DE VIENNE 1900-1907"
Henry-Louis de La Grande
(ed. Fayard, 1983)

ORIENTATIONS DISCOGRAPHIQUES

WAGNER

Tristan et Isolde

CARLOS KLEIBER
Staatskapelle Dresden
(Deutsche Grammophon)

KARL BÖHM
Bayreuther Festspiel 1966
(Deutsche Grammophon)

WILHELM FURTWÄNGLER
Philharmonia Orchestra
(Warner Classics)

MAHLER

Symphonie n°5

RICCARDO CHAILLY
Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam
(Decca)

BERNARD HAITINK
Berliner Philharmoniker
(Decca)

LEONARD BERNSTEIN
Wiener Philharmoniker
(Deutsche Grammophon)

GEORG SOLTI
Chicago Symphony Orchestra
(Decca)

BRUNO WALTER
New York Philharmonic Orchestra
(Sony Classical)

RICHARD WAGNER

(1813-1883)

Tristan und Isolde: Vorspiel und Tod von Isolde (1859)

19'

GUSTAV MAHLER

(1860-1911)

Symphonie Nr. 5 in cis-Moll
(1904)

70'

- I. Trauermarsch : im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondukt
- II. Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz
- III. Scherzo : kräftig, nicht zu schnell
- IV. Adagietto : sehr langsam
- V. Rondo-Finale : Allegro

Die Verschmelzung aus Text und Musik, die Übertragung menschlicher Gefühle in Noten – hier öffnet Wagner Tür und Tor für das moderne Orchester. Ein Orchester, das bis in die verzauberten Tiefen seiner Stimmen zu spüren ist, in einer quasi räumlichen Dimension. Man weiß nicht, wie die Musik aus der Feder des Komponisten von *Tristan und Isolde* entsteht. Mahler ist einer der Erben dieser neuen klangvollen Freiheit von unendlicher Komplexität. Er erforschte die unberührten Gebiete und offenbarte seinerseits im pulsierenden Wien, das vor Genies sprudelte, die menschliche Seele.



RICHARD WAGNER

Tristan und Isolde: Vorspiel und Tod von Isolde (1859)

Die Oper *Tristan und Isolde* lässt den Zuhörer in die romantische Interpretation der mittelalterlichen Legende des Ritters Tristan ein-tauchen. Diese „Handlung in drei Aufzügen“ ist eine Hymne an die Liebe, „der schönste Traum, ein Monument, in dem von Anfang bis Ende diese Liebe ein für allemal satt wird“, schreibt Richard Wagner an Franz Liszt.

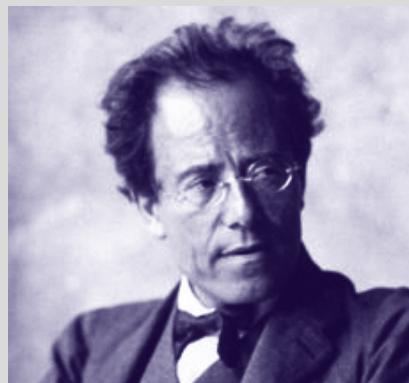
Als Tristan für seinen König um die Hand von Isolde bittet, verliebt er sich durch die Wirkung eines Zaubertranks in sie. Die ganze Musik, die den Text durchdringt, geht von der leidenschaftlichsten Liebe zur endgültigen Ruhe im Tod über.

Das *Vorspiel* übersetzt die gewaltigen Gefühle der beiden Liebenden, indem es eine „unendliche Melodie“ entwickelt. In der Partitur kreuzen sich sechs Themen, die beiden wichtigsten sind das Bekenntnis und das Verlangen. Das Gravitationszentrum dieses Abschnitts liegt im berühmten „Tristan-Akkord“, der die Harmoniesprache des gesamten Werks symbolisiert.

Gemeinsam mit der letzten Szene – *Isoldes Tod* – fassen die beiden Ausschnitte die Oper zusammen. Ausgerechnet dieses Finale setzt Isolde in Szene, die, im Sterben liegend, wieder mit Tristan vereint wird.

Ihr Gebet erreicht in der Tonart H-Dur ihren Höhepunkt. Indem der Tod die beiden Liebenden wieder vereint, öffnet er die Tore für eine ewige Liebe: „Soll ich schlürfen, untertauchen? Süß in Düften mich verhauchen? In dem wogenden Schwall, in dem tönen Schall, in des Welt-Atems wehendem All – ertrinken, versinken – unbewußt – höchste Lust!“

Das Werk wurde am 10. Juni 1865 am Münchner Hoftheater unter der Leitung von Hans von Bülow uraufgeführt.



GUSTAV MAHLER

Symphonie Nr. 5 in cis-Moll (1904)

Die Komposition der 5. Sinfonie erstreckt sich über die Jahre 1901/1902, insbesondere über die jeweiligen Sommermonate. Ordnen wir das Werk in die Musikgeschichte ein. 1901 wurde *Nocturnes* von Claude Debussy und die 2. Sinfonie des Amerikaners Charles Ives uraufgeführt, aber in diesem Jahr triumphierte auch die Postromantik im 2. Klavierkonzert von Sergej Rachmaninow sowie in Arnold Schönbergs *Pelleas und Melisande*.

Im Februar 1901 überlebte Mahler nur mit viel Glück eine Darmblutung. Muss man daher in dem Trauercharakter des Werks und dem teuer erlangten Sieg seiner Erkenntnis die Anknüpfung an eine abgewehrte Bedrohung sehen? Dabei wurde das Scherzo – der dritte Satz – zuerst komponiert. Hier ist ganz im Gegenteil eine hemmungslose Freude zu erkennen. Der Satz kontrastiert in erstaunlicher Weise mit den beiden ersten Sätzen und ihrer offensichtlichen Dramatik. So erscheinen die ersten drei Teile sehr kontrastreich. Die Ausgestaltung der beiden letzten Sätze, die im darauffolgenden Jahr 1902 komponiert wurden, hat damit nichts mehr gemein! Der zurückgezogen lebende und depressive Dirigent, der 1901 Urlaub genommen hatte, war zwölf Monate später tatsächlich nicht mehr derselbe. Nun war er mit Alma Schindler verheiratet. Diese brillante Frau begleitete ihn vom pulsierenden Wiener Leben bis zu seinem Häuschen in Maiernigg am Ufer des Wörthersees. Vom Glück erfüllt, spielte Mahler am 24. August 1902 seine 5. Sinfonie für Alma am Klavier. Während des Winters in Wien beendete er die Orchesterierung. Im Herbst 1903 schloss er die Partitur endgültig ab.

Was die 5. Sinfonie, die wir hören werden, in allererster Linie kennzeichnet, ist der Sinn des Wortes „Polyphonie“. In Mahlers musikalischer Schreibweise konzentriert sich das gesamte Universum. In einer einzigen Geste vermischt sie das Triviale mit dem Erhabenen, das Geistliche mit dem Irdischen und die Ironie mit dem Tod. Seine Musik stellte den Versuch an, das Sein und die Natur miteinander zu verschmelzen.

Der erste Satz beginnt mit einer beeindruckenden Trompetenfanfare. Sie hebt den Vorhang über einem *Trauermarsch* von erschreckender Kraft. Die Angaben in der Partitur zeugen davon: *Im gemessenen Schritt. Strengh. Wie ein Kondukt.* Man könnte denken, dass der Komponist – wie Hector Berlioz, der sich in der *Symphonie Fantastique* selbst in Szene setzte – sein eigenes Begräbnis mit dem Messer zeichnete. Der Kontrast zwischen den beiden Themen – das eine mit schroffer und gnadenloser Gewalt, das andere zwischen Resignation und Trost – verleiht dem Werk genauso viel Bitterkeit wie Größe. Die Idee der ersten Fanfare – eine Erinnerung an die militärischen Harmonieorchester aus der Kindheit des jungen Gustav – verwandelt sich zunehmend in einen epischen Kampf. Sie ist eine

vage Erinnerung an die 1. Sinfonie aus dem Jahr 1888, deren Finale schon in einem einzigartigen Kampf endete, einer Reise von der Hölle ins Paradies. 15 Jahre später hatte sich Mahlers Art zu komponieren auf außergewöhnliche Weise weiterentwickelt. Das Orchester bahnt sich mit einem einfachen Paukenspiel in die Ferne – mit Pausen, die genauso abrupt wie Detonationen sind. Der Satz endet mit dem Echo von Trompete und Flöte, so wie sich die Abdeckung einer Grabstätte schließt.

Der zweite Satz beginnt mit einem wahrhaft schallenden Sturm: *Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz*. In diesem Mahlstrom bricht ein Thema hervor (*Bedeutend langsamer*), das vom ständigen Eindringen des Marsches unterbrochen, zerrissen und zerschlagen wird – als wenn mehrere Orchester mit kriegerischer Kraft gegeneinander kämpfen würden. Die so ausgedrückte Empörung und Hoffnungslosigkeit erinnert erneut an die charakteristische Vorgehensweise von Berlioz. Die erklingenden Fundstücke mit den fehlbesetzten Instrumenten, den durchdringenden Schreien der Holzbläser und den versetzten Rhythmen führen dazu, dass sich die Themen überschlagen, bis sie

in einem Siegeslied miteinander verschmelzen. Die Blechbläser sorgen für eine kurze Dominanz, bevor die unheilvollen Schatten auf mysteriöse Weise verschwinden. Das Scherzo wird folgendermaßen präsentiert: *Kräftig, nicht zu schnell*. Das strahlende D-Dur und der wirbelnde Charakter des punktierten Rhythmus laden uns dazu ein zu vergessen, was einige Minuten zuvor geschehen war. Nach so vielen angekündigten Katastrophen, Sarkasmen und Ironien auf den Seiten der ersten beiden Sätze entdeckt man hier ein strahlendes Stück, das sich ganz ohne Hintergedanken präsentiert. Das Werk ist „wienerisch“ in allen Elementen, die es mit den fröhlichen Tänzen von Franz Schubert, Joseph Lanner und der Dynastie des Johann und Joseph Strauss in Verbindung bringen! Die Hörnerklänge triumphieren und das erste Horn „obligato“ spielt eines der exponiertesten und schwierigsten Soli des gesamten sinfonischen Repertoires. Die Echoeffekte erinnern an die Spaziergänge in Maiernigg. Die Pizzicati der Streicher und der fast italienisierende Gesang des kleinen Blasorchesters bilden eine Schatulle in barocken Farben.

Dieser Satz, der umfangreichste der Sinfonie, trägt die Züge einer Kirmes und von Gesellschaftstänzen. So, wie die Schlaginstrumente um neue Klangfarben reicher werden, steigt auch die Dynamik Stück für Stück an. Der alte Tanz, der Ländler, kreuzt einen unwahrscheinlichen Wiener Walzer, während die Bässe des Orchesters – die tiefen Streicher werden mit all ihrer Kraft beansprucht – für eine immer festere Spannung sorgen. In der abschließenden Coda vermischen sich alle Melodien und Zügel der sekundären Themen in einer Art Klangchaos. Das Sprudeln erreicht seinen Höhepunkt und wie der Zauberer Merlin wieder Ordnung in seine Küche bringt, die von den Fluten erfasst wurde, bricht die Mahlersche Feder die Unordnung mit außergewöhnlicher Beherztheit.

Ein Film – *Tod in Venedig* von Visconti – hat das *Adagietto in F-Dur (Sehr langsam)* berühmt gemacht. Der Satz, der nur für Streicher und Harfe geschrieben wurde, ist ein „Lied ohne Worte“. Dessen Schönheit ist darauf zurückzuführen, dass das Hauptthema niemals *in extenso* wieder aufgenommen wird. Die harmonischen Reibungen, die aus entfernten Tonarten entstehen, verleihen den Eindruck, dass sich die Zeit verlängert. Dieser Eindruck wird von den „ausgelassenen“ oder veränderten Noten des Themas verstärkt, die dem Zuhörer das Gefühl geben, er hätte sie gehört, obwohl das Gehör ihr Fehlen kompensiert hat. Muss man in Betracht ziehen, dass der leidenschaftliche Ausdruck des Themas, dessen Farben immer noch Pigmente der Wagnerschen Komposition tragen, eine Liebesbotschaft an Alma war? Da die Sinfonie auch viel prosaischer war, wusste Mahler nur zu gut, dass er ihre bereits gigantische Struktur ausgleichen musste. Sie anzuhören würde sich als sensibles Unterfangen herausstellen.

Was gibt es Belangloseres als die wenigen Noten, die in den ersten Takten des *Rondo-Finale* erklingen? Dieses *allegro (gefolgt von einem allegro giocoso)* verschleiert seine wahre Kraft. Das erste Thema ist eine Hommage an die 2. *Sinfonie* von Beethoven.

Mahler hatte niemals einen glücklicheren Satz komponiert. Während der ersten Skizzen zum Finale hatte der Komponist über den Titel nachgedacht: „Eloge an die Kritik!“ Er wollte damit sicherlich die Presse verspotten, die zweifelsohne gegen diese verrückte Kirmes loswettern würden. „Verrückt“, aber besonders kunstvoll konzipiert! Tatsächlich dominiert der Geist der Fuge; die Konzeption ist konzentriert, schonungslos und erfasst in den vorhergehenden Sätzen diejenigen Elemente, die die Überlagerung von Ideen nähren. So könnte man die Themen und Gegenthemen sowie die falschen Reprisen analysieren, die alle Stimmen in aufeinanderfolgenden Chorälen zur Schau stellen.

Als Mahler seiner Ehefrau die Partitur am Klavier vorspielte, war Alma in Anbetracht der skizzenhaften Ausarbeitung und des Einsatzes der Blechbläser im Finale fassungslos. Dennoch schien der Sieg des Musikers hier endgültig zu sein. Er hatte alle Gefahren des Lebens bezwungen und das gesamte Orchester wird von einem Gefühl der Euphorie ergriffen, als sich die Ideen in einer Abfolge von Klangwirbeln vereinen. Beim näheren Hinschauen ist die Härte mancher Akzente und die Doppeldeutigkeit in der dynamischen Entwicklung frappierend, als wenn alle früheren Bedrohungen nicht vollkommen verschwunden wären. Die Elemente der 6. *Sinfonie* sind bereits am Entstehen.

Im Jahr 1904 – vor der Komposition der Sinfonie in Köln – wurde sich Mahler über einige klangliche Missverhältnisse und seine Art zu Komponieren bewusst, die sich weiterentwickelt hatte. Aufgrund der übertrieben exponierten Stellung, vor allem der Schlaginstrumente, überarbeitete er die Sinfonie mehrmals. Sie brachten der Partitur jedoch kein Glück! Die Uraufführung am 18. Oktober 1904 in Köln war eine schmähliche Niederlage. Die erste Aufführung in Wien ein Jahr später erlitt dasselbe Schicksal.

Im Jahr 1947 wurde das Werk vom New York Philharmonic Orchestra unter der Leitung von Bruno Walter erstmals vollständig aufgezeichnet.

BIBLIOGRAFISCHE LEITLINIEN

Folgende Werke oder Websites wecken vielleicht das Interesse der Leser:

RICHARD WAGNER

Xavier Lacavalerie
(hrsg. v. Actes Sud / Classica, 2006)

GUSTAV MAHLER "L'ÂGE D'OR DE VIENNE 1900-1907"

Henry-Louis de La Grande
(hrsg. v. Fayard, 1983)

DISKOGRAFISCHE LEITLINIEN

WAGNER

Tristan und Isolde

CARLOS KLEIBER

Staatskapelle Dresden
(Deutsche Grammophon)

KARL BÖHM

Bayreuther Festspiel 1966
(Deutsche Grammophon)

WILHELM FURTWÄNGLER

Philharmonia Orchestra
(Warner Classics)

MAHLER

Symphony Nr. 5

RICCARDO CHAILLY

Royal Concertgebouw Orchestra
Amsterdam
(Decca)

BERNARD HAITINK

Berliner Philharmoniker
(Decca)

LEONARD BERNSTEIN

Wiener Philharmoniker
(Deutsche Grammophon)

GEORG SOLTI

Chicago Symphony Orchestra
(Decca)

BRUNO WALTER

New York Philharmonic Orchestra
(Sony Classical)



SAMEDI 7 MARS 20H

PMC - SALLE ERASME

20 € | 15 € | 6 €

L A R U S S I E ENTRE BOULEVERSEMENTS ET SOUFFRANCES

CHOSTAKOVITCH

Trio pour piano et cordes n°2 en mi mineur

TCHAÏKOVSKI

Trio pour piano et cordes en la mineur « à la mémoire d'un grand artiste »

VIOLON

VADIM REPIN

VIOLONCELLE

ALEXANDER KNIAZEV

PIANO

ANDREI KOROBEINIKOV

TRANS-SIBERIAN ART FESTIVAL RUSSIAN SEASONS



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

ORCHESTRE NATIONAL

AZIZ SHOKHAKIMOV

DIRECTION

Aziz Shokhakimov est propulsé sur le devant de la scène musicale à l'âge de 21 ans, lorsqu'il remporte le Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler de Bamberg, à la tête de l'Orchestre symphonique de Bamberg.

Il dirige ensuite les plus grands orchestres, tels que la Staatskapelle de Dresde, la Philharmonie de chambre allemande de Brême, les Orchestres symphoniques de la SWR, de la Hessischer Rundfunk, de Berlin, de l'Oregon, du Pacifique et de Houston, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Londres.

La saison 2019/20 est l'occasion pour Aziz Shokhakimov de faire ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Vienne. Il dirige par ailleurs l'Orchestre philharmonique du Qatar et quatre concerts de l'Orchestre philharmonique de Slovénie, de l'Orchestre symphonique national de la RAI avec le pianiste

Seong-Jin Cho et de l'Orchestre symphonique de la WDR avec la violoncelliste Camille Thomas. Le jeune chef d'orchestre se rend également en Amérique du Nord pour diriger l'Orchestre symphonique de l'Utāh avec le pianiste Lukáš Vondrácek et l'Orchestre symphonique de Toronto avec le violoncelliste Joseph Johnson, puis au Japon pour diriger deux concerts de l'Orchestre symphonique nippon Yomiuri.

Parallèlement à sa carrière symphonique, Aziz Shokhakimov est également actif dans le domaine de l'opéra. Kapellmeister de l'Opéra allemand sur le Rhin depuis 2015, il dirige cette saison b.36 (avec la musique du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski), la *Tosca* de Puccini, *La Dame de pique* de Tchaïkovski et *Salomé* de Strauss. Une nouvelle production du *Coq d'or* de Nikolaï Rimski-Korsakov, mise en scène par Barrie Kosky au Festival d'Aix-en-Provence, passe également sous sa baguette.

Aziz Shokhakimov participe régulièrement au Festival de Salzbourg. Sélectionné parmi plus de 100 candidats, il remporte en août 2016 le Concours des jeunes chefs d'orchestre du festival. Un an plus tard, l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne joue sous sa direction à l'occasion du concert des lauréats du festival. En 2019, il revient à



Salzbourg pour diriger la cérémonie d'ouverture du festival aux côtés de Patricia Kopatchinskaja.

La saison précédente a été riche en prouesses pour Aziz Shokhakimov. Le jeune prodige a notamment remplacé avec brio le chef Yuri Temirkanov avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dirigé la Philharmonie de chambre allemande de Brême, l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et l'Orchestre symphonique national de la RAI de Turin, ainsi qu'une nouvelle production triomphale de *La Dame de pique* à l'Opéra allemand sur le Rhin. Ses dernières collaborations comprennent l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre symphonique d'Anvers et l'Orchestre de la MDR de Leipzig. Il est par ailleurs directeur artistique et chef principal de l'Orchestre philharmonique Tekfen pour la saison 2017-2020. Né en 1988 à Tachkent (Ouzbékistan), Aziz Shokhakimov intègre à six ans l'École de musique Ouspenski pour jeunes prodiges, où il étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre dans la classe de Vladimir Neymer. À treize ans, il fait ses débuts à la tête de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dans la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, ainsi que le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Il est nommé chef assistant de l'Orchestre national d'Ouzbékistan en 2001, avant de devenir chef principal en 2006.

AZIZ SHOKHAKIMOV

LEITUNG

Aziz Shokhakimov hatte seine Durchbruch auf der Musikbühne im Alter von 21 Jahren, als er den Internationalen Gustav-Mahler-Dirigentenwettbewerb in Bamberg unter der Schirmherrschaft der Bamberger Symphoniker gewann.

Er begann sein Studium als Seitdem hat er ausgezeichnete Orchester dirigiert, wie die Staatskapelle Dresden, die Kammerphilharmonie Bremen, das SWR Sinfonieorchester, das hr-Sinfonieorchester, das Deutsche Sinfonieorchester Berlin, das Londoner Philharmonieorchester sowie das Oregon, das Pacific und das Houston Sinfonieorchester.

In der Saison 2019/2020 debütiert Shokhakimov mit den Wiener Symphonikern. Er dirigiert das Philharmonieorchester Qatar sowie vier Konzerte mit dem Orchester der Slowenischen Philharmonie, außerdem das Nationale Sinfonieorchester von RAI mit dem Pianisten Seong-Jin Cho und das WDR Sinfonieorchester mit der Cellistin Camille Thomas. Er kehrt nach Nordamerika zurück, wo er das Utah-Sinfonieorchester mit dem Pianisten Lukáš Vondráček und das Toronto-Sinfonieorchester mit dem Cellisten Joseph Johnson dirigiert. Zudem reist er für zwei Konzerte mit dem Nippon-Sinfonieorchester erneut nach Japan.

Neben seiner Sinfonienkarriere ist Shokhakimov auch in der Oper aktiv. Er war seit 2015 als Kapellmeister an der Deutschen Oper am Rhein tätig. In dieser Saison dirigiert er b.36 (mit der Musik aus Tschaikowskys *Schwanensee*), Puccinis *Tosca*, Tschaikowskys *Pique Dame* und Strauss' *Salome*. Er dirigiert auch eine Neuproduktion von Rimski-Korsakows *Der goldene Hahn*, bei der Barrie Kosky beim Festival von Aix-en-Provence Regie führt.

Shokhakimov hat eine fortwährende Beziehung zu den Salzburger Festspielen, wo er aus mehr als 100 Kandidaten ausgewählt wurde und im August 2016 den hochrangigen Dirigenten-Nachwuchspreis der Salzburger Festspiele gewann. Im August 2017 kehrte er für das Preisträger-Konzert mit dem RSO Wien zu den Salzburger Festspielen zurück. Darüber hinaus dirigierte er 2019 die Eröffnungszeremonie der Salzburger Festspiele mit Patricia Kopatchinskaja.

Vorangegangene Höhepunkte der Saison umfassen eine erfolgreiche Vertretung von Yuri Temirkanov beim Philharmonieorchester von Radio France, eine Rückkehr zur Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, zu den Düsseldorfer Symphonikern und zum RAI Turin sowie die viel gelobte Produktion der *Pique Dame* an der Deutschen Oper am Rhein. Seine neuesten Debüts beinhalten das Nationalorchester von Lyon, das Sinfonieorchester von Antwerpen und das MDR-Sinfonieorchester.

Für den Zeitraum 2017 bis 2020 ist Aziz Shokhakimov künstlerischer Leiter und Chefdirigent des Tekfen Philharmonieorchesters.

Shokhakimov wurde 1988 in Taschkent, Usbekistan, geboren und besuchte seit seinem 6. Lebensjahr die Uspensky Musikschule für begabte Kinder. Dort studierte er Violine, Viola und Orchesterleitung (in der Klasse von Professor Vladimir Neymer). Mit 13 Jahren feierte er sein Debüt mit dem Nationalen Sinfonieorchester von Usbekistan, bei dem er Beethovens 5. *Sinfonie* und Liszts 1. *Klavierkonzert* dirigierte. Im darauffolgenden Jahr dirigierte er seine erste Oper, *Carmen*, an der Nationaloper von Usbekistan. Im Jahr 2001 wurde er zum stellvertretenden Dirigenten des Nationalen Sinfonieorchesters von Usbekistan ernannt und im Jahr 2006 zu dessen Chefdirigenten.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Placé sous la direction musicale et artistique de Marko Letonja depuis 2012, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg - labellisé « Orchestre national » en 1994 - compte parmi les formations majeures de l'Hexagone avec un effectif de 110 musiciens perpétuant l'excellence et la double tradition française et germanique. Outre ses grandes saisons symphoniques, il assure une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin, participe au Festival Musica et développe des projets inédits avec d'autres partenaires strasbourgeois. Il propose également une dense saison de musique de chambre regroupant une quinzaine de rendez-vous qui se déroulent à la Cité de la Musique et de la Danse, à l'Aubette, à l'Opéra et à l'Espace Django. Attentif à une large diffusion de la musique, l'Orchestre mène par ailleurs d'importantes actions de décentralisation dans le Bas-Rhin et une politique culturelle dynamique à destination de toutes les classes d'âge.

L'Orchestre contribue aussi au rayonnement de Strasbourg en France, se

produisant régulièrement à la Philharmonie de Paris, et en Europe dans les salles les plus prestigieuses du continent (KKL de Lucerne, Gasteig de Munich, Musikverein de Vienne, Elbphilharmonie de Hambourg, etc.). Depuis peu, il a renoué avec les grandes tournées internationales qui l'avaient mené au Japon, au Brésil et en Argentine par le passé. En juin 2017, il a ainsi donné une série de concerts en Corée du Sud et s'y rendra à nouveau, en mai 2020.

Fort d'une importante discographie, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg a récemment créé l'événement en gravant, sous la direction de John Nelson et avec une éclatante distribution, une version qui fait déjà référence des *Troyens* de Berlioz (Erato). Ce CD a obtenu un important succès public et critique et a notamment été récompensé par le palmarès Gramophone Classical Music Awards, le Diapason d'Or, le Choc de Classica et une Victoire de la musique classique dans la catégorie « enregistrement ». Il initie un cycle Berlioz avec la sortie des enregistrements de *La Damnation de Faust* (sorti le 22 novembre dernier et déjà Diapason d'Or), puis de *Roméo et Juliette* (2020). Parmi les réalisations discographiques plus anciennes de l'Orchestre, mentionnons notamment des opus dédiés à Berg et Korngold, ou encore un disque rassemblant des pages de Dukas, Koechlin et Ravel.

En phase avec son époque, l'Orchestre - choisi pour jouer au cours de l'émission *Prodiges* sur France 2 en 2017 - collabore régulièrement avec Arte Concert pour la diffusion en direct et en streaming de certaines de ses prestations, jetant les bases d'une véritable salle de concert virtuelle. Ainsi s'ancre dans le présent un des orchestres les plus anciens du pays, puisqu'il a été fondé en 1855 avec, à sa tête, le chef belge Joseph Hasselmans. Au fil de sa riche histoire, il a compté parmi ses directeurs : Hans Pfitzner (1907-1918), Guy Ropartz (1919-1929), Ernest Bour (1950-1963), Alcéo Galliera (1964-1972), Alain Lombard (1972-1983), Theodor Guschlbauer (1983-1997), Jan Latham-Koenig (1997-2003) ou Marc Albrecht (2006-2011).

BIBLIOGRAPHIE

**LE CONSERVATOIRE
ET L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG**
(Geneviève Honegger)

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG,
UN ORCHESTRE DANS SA VILLE**
(Hervé Lévy et Pascal Bastien)
Ville de Strasbourg
Diffusion La Nuée Bleue

AU TEMPO DE L'HISTOIRE
Catalogue de l'exposition
organisée à l'occasion des 150 ans
de l'OPS / Ville de Strasbourg

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBQURG

Das Orchestre philharmonique de Strasbourg – seit 1994 „Orchestre national“ – steht seit 2012 unter der musikalischen und künstlerischen Leitung von Marko Letonja. Es zählt 110 Musiker und gehört zu den bedeutendsten französischen Orchestern. Neben seiner Konzertsaison spielt es auch bei Aufführungen der Opéra national du Rhin, nimmt am Festival Musica teil und führt neue Projekte mit anderen Straßburger Partnern durch. In dem Bestreben, Musik einem breiten Publikum zugänglich zu machen, bietet es zahlreiche Aktionen außerhalb Straßburgs sowie ein dynamisches Kulturprogramm für alle Altersgruppen. Das Ensemble trägt ferner zur Ausstrahlung Straßburgs in ganz Frankreich bei (beispielsweise tritt es regelmäßig in der Philharmonie de Paris auf) und ist in den renommiertesten Konzertsälen Europas zu Gast (KKL Luzern, Gasteig München, Wiener Musikverein, Elbphilharmonie Hamburg etc.). In jüngster Zeit knüpft es an die großen

internationale Tourneen an, die es in der Vergangenheit nach Japan, Brasilien oder Argentinien geführt haben: So gab das OPS im Juni 2017 fünf Konzerte in Südkorea und wird dieses Land 2020 erneut bereisen. Das Orchestre philharmonique de Strasbourg verfügt über eine umfangreiche Diskografie und die vor kurzem aufgezeichnete Konzertversion der Oper *Les Troyens* von Berlioz (Erato / Warner Classics 2017) unter der Leitung von John Nelson war ein großer Erfolg. Die CD wurde von der New York Times, bei den International Opera Awards und bei den Victoires de la musique classique 2019 als beste Einspielung des Jahres ausgezeichnet und zählt zu den Gewinnern der Gramophone Classical Music Awards 2018 in der Kategorie Oper. Im April 2019 folgte die Live-Aufnahme des zweiten Berlioz-Abends mit *La Damnation de Faust* (die CD ist im November 2019 erschienen und hat bereits einen Diapason d'Or erhalten) und im nächsten Jahr endet der Zyklus

mit *Romeo und Julia* (2020). Unter den älteren Aufnahmen des Orchesters sind insbesondere die Berg und Korngold gewidmeten Werke oder die CD mit Werken von Dukas, Koechlin und Ravel zu nennen. Das OPS ist fest in seiner Zeit verankert und spielte beispielsweise 2017 in der Musiktalent-Sendung *Prodiges* auf France 2; ferner arbeitet es regelmäßig für Live-Übertragungen mit ARTE Concert zusammen. Als eines der ältesten Orchester Frankreichs wurde es 1855 unter der Leitung des belgischen Dirigenten Joseph Hasselmans gegründet. Im Verlauf seiner reichen Geschichte hatte es Direktoren wie Hans Pfitzner (1907-1918), Guy Ropartz (1919-1929), Ernest Bour (1950-1963), Alcéo Galliera (1964-1972), Alain Lombard (1972-1983), Theodor Guschlauer (1983-1997), Jan Latham-Koenig (1997-2003) und Marc Albrecht (2006-2011).

BIBLIOGRAFIE

LE CONSERVATOIRE ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
(Geneviève Honegger)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, UN ORCHESTRE DANS SA VILLE
(Hervé Lévy und Pascal Bastien)
Stadt Straßburg
Vertrieb La Nuée Bleue

AU TEMPO DE L'HISTOIRE
Katalog zur Ausstellung
anlässlich der 150-Jahr-Feier des
OPS / Stadt Straßburg

LES ARTISTES

MUSIENS

PREMIER VIOLON SUPER SOLISTE

Charlotte Juillard

PREMIERS VIOLONS SOLISTES

Philippe Lindecker
Samika Honda

PREMIERS VIOLONS

Hedy Kerpitchian
Thomas Gautier
Marc Muller
Serge Nansenet
Tania Sakharov
Claire Boisson
Fabienne Demigné
Sylvie Brenner
Christine Larcelet
Muriel Dolivet
Gabriel Henriet
Claire Rigaux
Yukari Kurosaka
Si Li
Clara Ahsbahs
Alexis Pereira

SECONDS VIOLONS

Anne Werner
Serge Sakharov
Ethica Ogawa
Florence Kunzer
Odile Obser
Éric Rigoulot
Agnès Vallette
Emmanuelle Antony-Accardo
Malgorzata Calvayrac
Alexandre Pavlovic
Katarina Richel
Evelina Antcheva
Tiphanie Trémureau
Ariane Lebigre
Étienne Kreisel
Kai Ono

ALTOS

Benjamin Boura
Nicole Mignot
Joachim Angster
Jean Haas
Florence Jemain
Françoise Mondésert
Ingrid La Rocca
Bernard Barotte
Odile Siméon
Agnès Maison
Boris Tonkov
Angèle Pateau
Anne-Sophie Pascal

VIOLONCELLES

Alexander Somov
Fabien Genthialon
Olivier Roth
Christophe Calibre
Juliette Farago
Nicolas Hugon
Olivier Garban
Thibaut Vatel
Paul-Édouard Senentz
Marie Viard
Pierre Poro

CONTREBASSES

Stephan Werner
Gilles Venot
Thomas Kaufman
Isabelle Kuss-Bildstein
Thomas Cornut
Tung Ke
Zoltan Kovac
Poste à pourvoir

HARPE

Pierre-Michel Vigneau

FLÛTES

Sandrine François
Anne Clayette
Ing-Li Chou
Sandrine Poncet-Retaillaud
Aurélie Bécuwe

HAUTBOIS

Sébastien Giot
Samuel Retaillaud
Guillaume Lucas
Jean-Michel Crétet
Victor Grindel

CLARINETTES

Sébastien Koebel
Jérémie Oberdorf
Jérôme Salier
Stéphanie Corre
Alain Acabo

BASSONS

Jean-Christophe Dassonville
Rafael Angster
Philippe Bertrand
Gérald Porretti
Alain Deleurence

CORS

Jérôme Hanar
Alban Beunache
Renaud Leipp
Patrick Caillieret
Rémy Abraham
Sébastien Lentz
Jean-Marc Perrouault

TROMPETTES

Vincent Gillig
Jean-Christophe Mentzer
Julien Wurtz
Daniel Stoll
Angela Anderlini

TROMBONES

Nicolas Moutier
Laurent Larcelet
Renaud Bernad
Brian Damide

TUBA

Micaël Cortone d'Amore

TIMBALES-PERCUSSIONS

Denis Riedinger
Clément Losco
Stephan Fougeroux
Olivier Pelegri
Grégory Massat

NE MANQUEZ PAS LES PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE

CONCERT SYMPHONIQUE

JEUDI 5 ET VENDREDI 6 MARS 20H

PMC - SALLE ÉRASME

LA DANSE DES CORDES

Avec Vadim Repin

CHIN

Chorón Chordón

GLAZOUNOV

Concerto pour violon en la mineur

TCHAÏKOVSKI

Symphonie n°4 en fa mineur

DIRECTION

SHIYEON SUNG

VIOLON

VADIM REPIN

+ Avant-propos musical 19H

Dans le cadre du festival Transsibérien

MUSIQUE DE CHAMBRE

SAMEDI 7 MARS 20H

PMC - SALLE ÉRASME

LA RUSSIE, ENTRE BOULEVERSEMENTS ET SOUFFRANCES

CHOSTAKOVITCH

Trio pour piano et cordes n°2 en mi mineur

TCHAÏKOVSKI

Trio pour piano et cordes en la mineur

« À la mémoire d'un grand artiste »

VIOLON

VADIM REPIN

VIOLONCELLE

ALEXANDER KNIAZEV

PIANO

ANDREI KOROBENIKOV

Dans le cadre du festival Transsibérien

TRANS-SIBERIAN
ART FESTIVAL

RUSSIAN
SEASONS

CONCERT SYMPHONIQUE

JEUDI 12 ET VENDREDI 13 MARS 20H

PMC - SALLE ÉRASME

BALLADE À COR PERDU

Avec Stefan Dohr

SMETANA

La Fiancée vendue, ouverture

MOZART

Concerto pour cor n°4 en mi bémol majeur

ZEMLINSKY

Die Seejungfrau

DIRECTION

CORNELIUS MEISTER

COR

STEFAN DOHR

+ Avant-propos musical 19H

BILLETS & ABONNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPS

PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS

ENTRÉE ERASME

PLACE DE BORDEAUX

67076 STRASBOURG

DU LUNDI AU VENDREDI

DE 12H À 18H

03 68 98 68 15

PHILHARMONIQUE.STRASBOURG.EU

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand-Est et du Conseil départemental du Bas-Rhin.



Strasbourg.eu

européenne

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
MARIE LINDEM

RESPONSABLE COMMUNICATION,
MARKETING ET RELATIONS PUBLIQUES
EMMA GRANIER

COORDINATION DE LA PUBLICATION
FRANCIS DAMIOLI

RÉDACTION DES COMMENTAIRES
OLIVIER EROUART

CONCEPTION GRAPHIQUE
BUILDOZER

CRÉDITS PHOTOS
P. 4 | 12 | 21 © DR
P. 5 | 13 © MORITZ NAHR
P. 31 © GRÉGORY MASSAT

LICENCES D'ENTREPRENEURS DE SPECTACLES
N°2-1124641, N°3-1124642

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG

ORCHESTRE NATIONAL

PALAIS DE LA MUSIQUE
ET DES CONGRÈS
67000 STRASBOURG

philharmonique.strasbourg.eu

